

une chose lamentable et digne de pitié que la mort, dans un être raisonnable, de la dernière espérance. Que de labeurs inutiles, que de rêves stériles, que de fatigues supportées et de démarches tentées en vain, que de veilles absorbantes et de journées pénibles ! L'intelligence avait mis en jeu tous ses moyens et toutes ses énergies ; la volonté impérieuse et tenace avait dirigé tous les efforts ; l'imagination, de son pinceau magique, avait tout doré à l'horizon, et la sensibilité jouissait par avance du bonheur idéal impatientement attendu et longtemps caressé.

Un matin, l'on se réveille ; rien ne reste debout de nos beaux châteaux en Espagne : les yeux sont mouillés de larmes, le cœur en proie au découragement est bien près du dégoût, et des lèvres qui frémissent et qui tremblent, sortent ces mots : " Nous avons vécu d'espoir, nous nous étions leurrés, et, maintenant, pour nous, comme pour les damnés dont parle Dante dans son *Enfer*, plus d'espérance ici-bas. " Mais lorsque c'est la vertu théologale qui sombre, cette vertu qui nous fait attendre de la bonté de Dieu la vie éternelle et les moyens nécessaires pour y parvenir, quel malheur plus affreux encore ! Sachons-le bien et ne l'oublions jamais : il n'est point permis à un chrétien de désespérer de Dieu et du salut de son âme. Les théologiens l'affirment, en effet, et ils ont raison. Si Judas, malgré toute l'énormité de son crime, avait osé se présenter au pied de la croix de Jésus, afin d'implorer de la miséricorde infinie le pardon de sa trahison, ce pardon, il l'eût obtenu. Et nous désespérerions, nous, dont la vie peut avoir été coupable, bien coupable, mais qui ne consentirions point, pour tout l'or du monde, à vendre un ami et un bienfaiteur, à trahir notre Dieu !! Disons donc, jusqu'à notre dernier soupir, non pas avec les deux disciples que le Maître recontra sur la route d'Emmaüs : " Nous espérions ! " mais bien, avec la Sainte Eglise : " Seigneur, j'ai toujours espéré et j'espère en votre bonté, aussi,